

## Cahiers LandArc 2019 - N° 34

MODERNE

Les fourchettes à extrémité tréflée en alliage cuivreux datées entre la 2<sup>e</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> et la 1<sup>ère</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle : témoins des échanges transatlantiques



# LandArc

ARCHÉOLOGIE  
RECHERCHE  
COMMUNICATION

# Les fourchettes à extrémité tréflée en alliage cuivreux datées entre la 2<sup>e</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> et la 1<sup>ère</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle : témoins des échanges transatlantiques

Jean Soulat<sup>(1)</sup> & Alexandre Coulaud<sup>(2)</sup>

Avec la collaboration de Jean-Paul Nibodeau<sup>(3)</sup> et Fabrice Casagrande<sup>(4)</sup>

## Mots-clés :

Fourchette, corps torsadé, extrémité tréflée, alliage cuivreux, fin XVII<sup>e</sup> siècle, XVIII<sup>e</sup> siècle, échanges, transatlantiques.

## Keywords:

Fork, twisted body, trefoil end, copper alloy, late 17th century, 18th century, trade, transatlantic.

## Résumé :

La découverte de plusieurs fourchettes en alliage cuivreux à corps torsadé et à extrémité tréflée dans différents sites des Antilles et d'Amérique du Nord ont permis de dater ces ustensiles de table entre la fin du XVII<sup>e</sup> et la 1<sup>ère</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce type de production ornée et travaillée se rencontre également en France métropolitaine sur plusieurs sites de la période Moderne. Parallèlement à ces objets archéologiques, d'autres fourchettes similaires sont présentes dans des collections de musée comme le Musée National de la Renaissance à Ecoen ou le Musée des Arts Décoratifs de Paris où ces ustensiles sont datés entre la fin du XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle. Malgré la présence de nombreux exemplaires découverts en France, la présence d'une fourchette retrouvée dans la Tamise et d'une autre dans l'épave britannique du *Elizabeth and Mary* coulée en 1690 soulève un doute sur l'origine de ces ustensiles mais leur absence des contextes archéologiques allemands ou hollandais permet de supposer une production française ou britannique.

## Abstract:

The discovery of several copper alloy forks with twisted bodies and trefoil ends in different sites of the West Indies and North America have made it possible to date these table utensils between the late 17th and the 1st half of the 18th century. This type of ornate and worked production is also found in metropolitan France on several sites of the post-medieval period. Alongside these archaeological objects, other similar forks are present in museum collections such as the Musée National de la Renaissance in Ecoen or the Musée des Arts Décoratifs in Paris where these utensils are dated between the end of the 15th and the 16th century. Despite the presence of numerous specimens discovered in France, the presence of a fork found in the Thames and another in the British shipwreck of the *Elizabeth and Mary* who sank in 1690 raises a doubt about the origin of these utensils but their absence from archaeological contexts German or Dutch allows to suppose a French or British production.

(1) Archéologue – Ingénieur d'études, responsable de la culture matérielle, Laboratoire LandArc.

(2) Archéologue, Responsable d'opération, spécialiste du petit mobilier, Inrap NAOM – Guyane – AIHP-GEODE.

(3) Archéologue, Responsable d'opération, Inrap NAOM.

(4) Archéologue, Responsable d'opération, Inrap NAOM – Guadeloupe.

## INTRODUCTION

La fourchette est un ustensile lié à l'alimentation qui permet de piquer les aliments et de les porter à la bouche sans les toucher avec les doigts. Elle fait son apparition dès le XV<sup>e</sup> siècle en Europe dans les milieux aristocratiques, mais elle n'apparaît en Amérique du Nord qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Entre le XI<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, c'est en Italie que se diffuse son utilisation mais c'est à partir du dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, sous Henri III, que la fourchette va se développer en France pour manger des pâtes ou des fruits confits. À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'usage de la fourchette devient de plus en plus commun sur les tables de l'aristocratie européenne et du même coup dans les colonies d'Amérique.

Cet article présente un type singulier de fourchette à trois dents très soigné en alliage cuivreux (souvent identifié comme du laiton parfois recouvert d'étain) qui comporte un corps torsadé à l'aide de trois tiges formant le manche dans certains cas associé à un fil d'argent. L'extrémité du manche dispose d'une partie triflée réalisée à l'aide des trois tiges martelées. Les trois dents, légèrement courbes, sont martelées, aplaties et effilées.

La découverte de plusieurs fourchettes de ce type dans différents sites archéologiques des Antilles et d'Amérique du Nord ont permis de dater ces ustensiles de table entre la fin du XVII<sup>e</sup> et la 1<sup>ère</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elles se rencontrent également en France métropolitaine sur plusieurs sites de la période Moderne. Malgré la présence de nombreux exemplaires découverts en France, la trouvaille d'une fourchette retrouvée dans la Tamise et d'une autre sur l'épave britannique du *Elizabeth and Mary* soulève un doute sur l'origine de ces ustensiles mais leur absence des contextes archéologiques allemands ou hollandais permet néanmoins de supposer une production française ou britannique.

## QUELQUES CAS DE FOURCHETTES DANS LES CONTEXTES COLONIAUX D'AMÉRIQUE

Quatre fourchettes ont été inventoriées à ce jour dans les colonies d'Amérique : un exemplaire lacunaire provenant du site de La Cité de la Connaissance à La Diotte à Saint-Claude en Guadeloupe, un exemple complet issu de l'épave du *Elizabeth and Mary* au Québec et deux occurrences dont une complète venant de la forteresse de Louisbourg en Nouvelle-Écosse au Canada.

### Habitation La Diotte à Saint-Claude, Guadeloupe

En 2013, un projet de construction de logements a permis aux archéologues de l'Inrap de documenter une surface d'environ 2 000 m<sup>2</sup> au lieu-dit Bélost-La Diotte sur la commune de Saint-Claude (Guadeloupe)<sup>(5)</sup>. Depuis sa découverte lors du diagnostic préalable au projet en 2007, le site a malheureusement subi plusieurs destructions successives<sup>(6)</sup>. L'emprise se trouve sur un éperon compris entre la ravine du Lion et la ravine Borine dominant la baie de Basse-Terre, dans une pente orientée nord-est/sud-ouest, sur la face sud-ouest du volcan de la Souffrière.

Cependant, l'opération a mis au jour les vestiges de l'une des plus anciennes habitations-sucrieries connue à ce jour en Guadeloupe attribuable à la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle (fig. 1). Le bâtiment

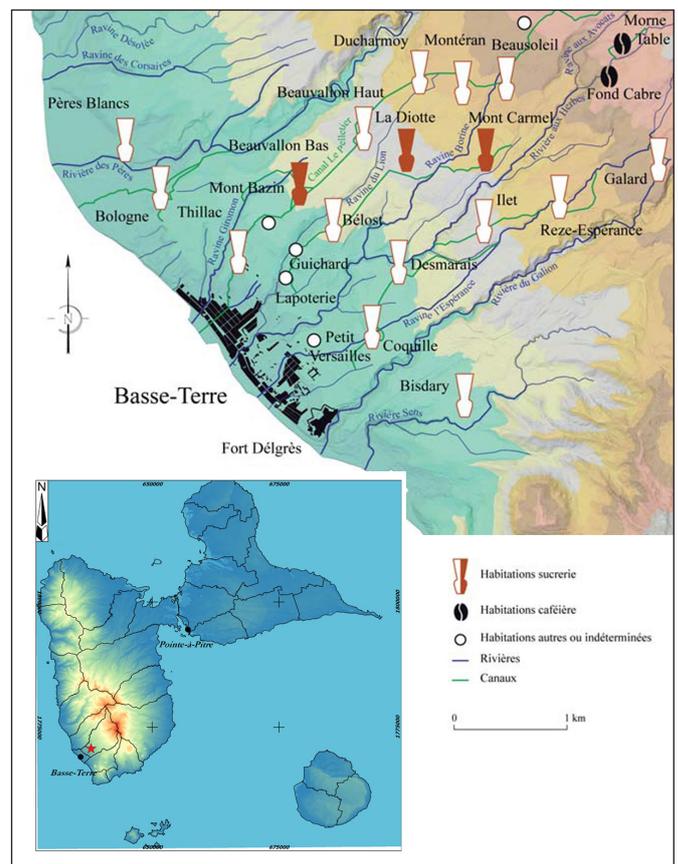


Fig. 1 – Cartes des principales habitations sucrières des environs de Basse-Terre (Guadeloupe). (crédit A. Coulaud, F. Casagrande, Inrap).

(5) Casagrande 2018.

(6) Casagrande 2007.

principal est construit sur des fondations en tranchées rectilignes comblées de blocs de roches volcaniques. Ces substructions recueillaient l'élévation du bâtiment réalisée sur pans et poteaux de bois. Des cloisons en matériaux périssables venaient cloisonner l'espace intérieur. Un vaste espace empierré par des blocs volcaniques, en contrebas de l'habitation, est interprété comme une voie ou une cour. Dans la zone nord-occidentale, plusieurs fosses de grande importance semblent correspondre à des fosses d'extraction de matériaux ayant servi pour la construction de l'habitation. Plusieurs sites comparables peuvent être cités comme les habitations Loyola et Macaye à Rémire-Montjoly (Guyane) pour des contextes chrono-culturels très similaires<sup>(7)</sup>. En outre, l'habitation figure toujours sur la carte des Ingénieurs du Roi levée entre 1764-1768.

La fouille du site a livré un abondant mobilier archéologique comprenant de la céramique locale et d'importation européenne, de la céramique sucrière, des restes de faune, du verre ainsi que quelques éléments de mobilier métallique dont les restes d'une fourchette en fil de cuivre torsadé et à extrémité proximale tréflée (fig. 2). Cet artefact fragmentaire se compose de trois fils de cuivre de section carré torsadé formant un motif tréflé à l'extrémité proximal. L'extrémité distale ne conserve qu'une seule dent réalisée par martèlement de l'un des trois fils constituant l'objet. Cet élément métallique a été découvert dans la zone interprétée comme étant le vide sanitaire de l'habitation.



Fig. 2 – Fourchette provenant de La Diotte à Saint-Claude, Guadeloupe (crédit F. Casagrande, Inrap).

### L'épave du *Elizabeth and Mary* 1690, Québec

Une fourchette de ce type a été découverte en 1997 lors des fouilles subaquatiques menées sur l'épave du *Elizabeth and Mary*, un navire britannique ayant sombré en 1690 lors du siège de Québec par William Phips<sup>(8)</sup>. L'épave a été trouvée au fond de l'anse aux Bouleaux, à Baie-Trinité, dans la région de la Côte-Nord. La fourchette fait partie de la collection archéologique de référence du Québec.

Elle témoigne de la présence de membres de l'aristocratie coloniale à bord du navire. De plus, il s'agit de l'une des premières fourchettes trouvées en Amérique du Nord.

Cette fourchette a été produite au cours de la 2<sup>e</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle est constituée de trois fils de laiton étamés et torsadés et d'un fil d'argent formant la soie, recourbés à l'extrémité pour former un trèfle (fig. 3). Les dents, la soie et l'extrémité sont martelées. Elle mesure 153,2 mm de long sur 21 mm de large. Le manche fait 40 mm d'épaisseur et les dents, 49,5 mm de long<sup>(9)</sup>.

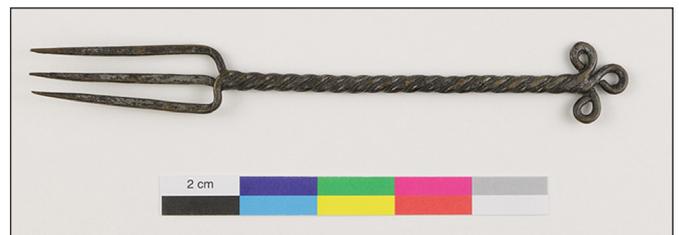


Fig. 3 – Fourchette provenant de l'épave du *Elizabeth and Mary* 1690 (crédit E. Deschênes 2017, Creative Commons 4.0 (by nc-nd), Pointe-à-Callière, Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal).

La présence de cette fourchette à bord du *Elizabeth and Mary* à l'époque même où l'usage de cet ustensile se répand au sein de l'aristocratie européenne témoigne de la rapidité avec laquelle les modes se diffusent de l'Europe vers l'Amérique. Plus encore, cette fourchette, tout comme d'autres artefacts luxueux tels qu'une broche et un rasoir en argent, reflète la présence de membres de l'aristocratie coloniale à bord du navire.

### La forteresse de Louisbourg, Nouvelle-Ecosse

Deux exemplaires de fourchettes ont été découverts lors des fouilles de la forteresse de Louisbourg, située de l'île du Cap-Breton, dans la province de la Nouvelle-Ecosse au Canada. La forteresse est construite sur une péninsule basse, bordée au sud et à l'est par l'océan Atlantique et au nord par la ville de Louisbourg. En 1713, le royaume de France fait construire cette forteresse qui devient en 1718 la capitale de l'Île Royale. En 1745, elle est prise par les forces armées britanniques mais elle fut restituée à la France en 1748. En 1757 puis en 1758, les Britanniques reprennent la forteresse et la détruisent en 1760.

(7) Le Roux 1990.

(8) Dunning 2001, p. 210 ; Bernier 2008, p. 35.

(9) Données disponibles en ligne sur Archéolab Québec : <https://www.archeolab.quebec/>



Fig. 4 – Fourchette provenant de la forteresse de Louisbourg (crédit Parcs Canada, sans échelle).

Les deux fourchettes retrouvées au cours des campagnes archéologiques proviennent de deux contextes différents : la première fourchette, presque complète, est issue d'un niveau daté entre 1721 et 1768 (Inv. 2L51C3-2) (fig. 4) tandis que la seconde, très lacunaire avec trois fragments de manche, a été localisée dans un niveau daté des années 1723-1758 (Inv. 2L80Q7-8)<sup>(10)</sup>.

## LES FOURCHETTES EN FRANCE MÉTROPOLITAINE

Parmi les fourchettes découvertes en France, certaines viennent de contextes archéologiques tandis que d'autres sont des trouvailles fortuites sans contexte et enfin un petit lot n'a pas d'origine géographique. Au total, ce sont 10 fourchettes qui ont été localisées en France.

### En contexte archéologique

En France, les rares contextes archéologiques qui ont livré ce type de fourchette se rencontrent à La Rochelle (Charente-Maritime) et à Meaux (Seine-et-Marne).

La fourchette de La Rochelle a été mise au jour lors d'une fouille préventive<sup>(11)</sup> et provient du comblement d'une sépulture du cimetière associé à l'hôpital protestant de La Rochelle. Il était situé à la périphérie orientale de la ville et son fonctionnement officiel, de courte durée, s'étend de 1765 à 1794. Un ensemble sépulcral plus ancien, localisé dans l'angle nord-est du terrain, atteste d'une occupation clandestine du lieu par les protestants au moins depuis le second quart du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>(12)</sup>. Dans le tiers est du cimetière, où est située la sépulture 1114, le comblement des sépultures est essentiellement constitué par les remblais issus d'un vaste dépotoir dans lequel sont creusées les tombes. Son étude stratigraphique et l'analyse de la documentation historique permettent d'en retracer l'évolution<sup>(13)</sup>. Dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, le terrain, situé à la limite de la zone urbanisée, avait perdu sa vocation agricole.

À partir de 1689, l'édification d'une nouvelle enceinte urbaine implantée à environ 50 m vers l'est, entraîne le décapage complet du terrain et son exploitation partielle en carrières pour alimenter la construction du rempart. Dès 1699, son lotissement est envisagé et la parcelle est acquise par un jardinier en 1703. La mise en culture du terrain nécessite son remblaiement qui est réalisé par l'apport direct de déchets domestiques et de matériaux divers tels que des déblais de démolition, des déchets d'activités artisanales liées notamment au raffinage du sucre, au travail de fonderie et à l'exercice d'un atelier de tableterie. La décharge ainsi constituée, sur une épaisseur d'au moins 0,50 m, est recouverte d'une couche de terre arable et le terrain est entièrement clos de murs avant 1715. L'espace est alors converti en jardin et ne semble pas avoir subi de profondes perturbations, hormis d'éventuelles plantations d'arbres.

L'exemplaire de La Rochelle vient du comblement de la tombe 1114 (Us 2820, Iso 163)<sup>(14)</sup>. Mesurant 162 mm de long, cette fourchette complète présente les mêmes caractéristiques que celles déjà évoquées pour les exemplaires précédents (fig. 5). D'après son contexte archéologique, il est donc possible d'estimer que la fourchette provient d'un dépotoir qui s'est constitué entre la dernière décennie du XVII<sup>e</sup> siècle et la première décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle, au plus tard avant 1715.

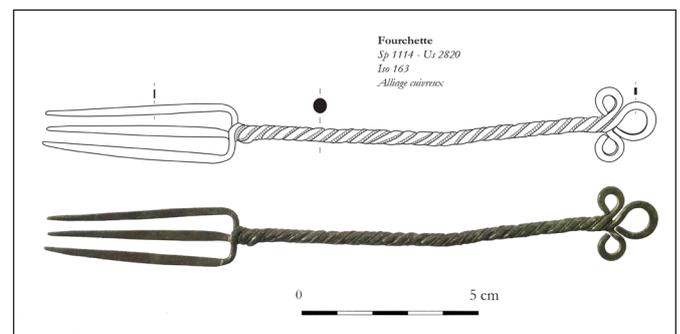


Fig. 5 – Fourchette provenant de la tombe 1114 du cimetière de l'Hôpital Protestant de La Rochelle. (crédit J. Soulat, Laboratoire LandArc).

(10) Information K. Moses, Archaeology Collections Manager/ Gestionnaire de collections archéologiques, Fortress of Louisbourg N.H.S.C./Fortresse de Louisbourg L.H.N.C - Parcs Canada | Parcs Canada. Nous tenons à la remercier pour son aide.

(11) Nibodeau, Souquet-Leroy (dir.) 2018.

(12) Nibodeau, Souquet-Leroy 2018.

(13) Nibodeau *et al.* 2017.

(14) Soulat *et al.* 2018, p. 13, 46, 51, fig. 395.

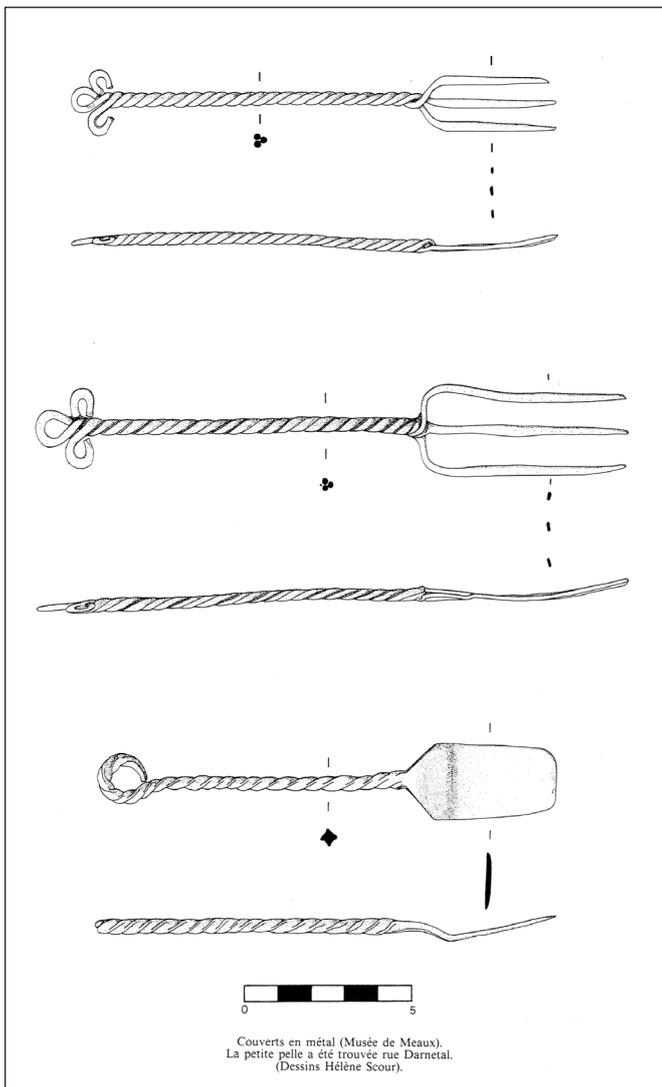


Fig. 6 – Fourchettes et petite pelle provenant de Meaux (d'après Magnan 1992).



Fig. 7 – Lot de vaisselle et d'ustensiles du XVI<sup>e</sup> siècle venant de la rue du Grand Cerf à Meaux (d'après Magnan 1992, p. 98).

Trois couverts de facture similaire ont été découverts lors de la fouille archéologique préventive rue du Grand Cerf à Meaux. Il s'agit de deux fourchettes en alliage cuivreux presque similaires dont l'une mesure 146 mm de long et l'autre 178 mm de long (fig. 6). Le troisième couvert est une petite pelle de même fabrication mesurant environ 145 mm de long (fig. 6). Elle aurait été trouvée rue Darnetal, juste à côté de la rue du Grand Cerf. Ces trois éléments ont semblé-il été localisés avec de la vaisselle en céramique daté du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>(15)</sup> (fig. 7).

### Dans les collections des musées français

Les collections de musée français rassemblent sept fourchettes : trois sont sans localisation au sein du Musée des Arts décoratifs de Paris (Inv. 4867, 15978B et 15978C), une autre venant de Paris et conservé au Musée Carnavalet (Inv. CARAM1071 ; AM 1071), deux autres proviennent des collections du Musée de la Renaissance d'Écouen : la première vient du port de Nantes en 1844 tandis que la seconde a été localisée à Murat (Auvergne), enfin la dernière fourchette a été retrouvée dans le fleuve la Saône aujourd'hui conservée au musée Denon de Chalon-sur-Saône (fig. 8 page suivante).

La fourchette issue des collections du Musée Carnavalet semble appartenir à un dépôt funéraire romain du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. provenant de l'ancienne nécropole Saint-Marcel au 180, avenue de Choisy à Paris (13<sup>e</sup> ar.). Ce dépôt compte 35 objets et 74 monnaies mis au jour par Eugène Toulouze en 1880. Le mobilier a été acquis par le musée en 1991. Une photographie en ligne de ce dépôt rassemble une majorité d'objets gallo-romains mais également deux objets de l'époque Moderne : un clavendier en alliage cuivreux et une fourchette à manche torsadé similaire aux exemplaires visibles dans cet article<sup>(16)</sup>. Ce dépôt est présenté comme étant une trousse de chirurgien gallo-romaine dont les ustensiles ont été rassemblés dans un chaudron avec notamment « une fourchette à trois dents faite en fils de bronze » (fig. 9 page suivante). Evidemment, cette fourchette ne devait pas faire partie de cet assemblage mais peut-être du comblement de la tombe voire d'une erreur d'inventaire.

(15) Magnan 1992, p. 98, 109.

(16) <http://www.carnavalet.paris.fr/fr/collections/trousse-de-chirurgien-gallo-romaine>

Sites outre-Atlantique	Type de site	Datation contexte	Dimensions	Références
Elizabeth and Mary, Québec, Canada	Epave	1690	153x21 mm	www archeolab.quebec
Fort Louisbourg (2L51C3-2), Nouvelle-Ecosse, Canada	Forteresse	1721-1768	?	Inédit, collection Louisbourg
Fort Louisbourg (2L80Q7-8), Nouvelle-Ecosse, Canada	Forteresse	1723-1758	80 mm	Inédit, collection Louisbourg
La Diotte, Saint-Claude, Guadeloupe	Habitation	fin XVIIe-début XVIIIe s.	87 mm	Casagrande 2018
Sites européens	Type de site	Datation contexte	Dimensions	Références
La Rochelle, France	Cimetière	Fin XVIIe-début XVIIIe s.	162x17 mm	Nibodeau, Souquet Leroy (dir.) 2018
Meaux, rue du Grand Cerf, France	Habitat urbain	XVIe s.	146x15 mm	Magnan 1992, p. 98, 109.
Meaux, rue du Grand Cerf, France	Habitat urbain	XVIe s.	178x28 mm	Magnan 1992, p. 98, 109.
Murat, France	Hors contexte	Collection musée	190 mm	Quellier (dir.) 2012, p. 246-247
Nantes, France	Hors contexte	Collection musée	175 mm	Quellier (dir.) 2012, p. 246-247
Chalon-sur-Saône, France	Hors contexte	Collection musée	?	Quellier (dir.) 2012, p. 246-247
Tamise, Angleterre	Hors contexte	Collection musée	145 mm	Brown 2001, p. 73, fig. 26-g
Paris, musée des Arts Décoratifs (4876), France	Hors contexte	Collection musée	152x20 mm	Inédit, collection Musée Art Déco
Paris, musée des Arts Décoratifs (15978B), France	Hors contexte	Collection musée	175x23 mm	Inédit, collection Musée Art Déco
Paris, musée des Arts Décoratifs (15978C), France	Hors contexte	Collection musée	140x21 mm	Inédit, collection Musée Art Déco
Paris, musée Carnavalet (CARAM1071), France	Hors contexte	Collection musée	?	Inédit, Base Joconde

Fig. 8 – Inventaire des fourchettes à manche torsadé.



Fig. 9 – Dépôt funéraire romain de l'ancienne nécropole Saint-Marcel au 180, avenue de Choisy à Paris (crédit Musée Carnavalet, Paris).

## STANDARDISATION DE LA PRODUCTION

Sur les 15 exemplaires inventoriés, 13 sont complets et 10 ont pu être mesurés. Ces fourchettes mesurent entre 140 et 190 mm de long, pour une moyenne de 161 mm de long. Elles disposent toutes des mêmes caractéristiques : un manche constitué de trois fils en alliage cuivreux ou en laiton, parfois étamés, et torsadés, intercalé d'un fil en alliage cuivreux, laiton ou argent en grènetis, une extrémité recourbée et martelée formant un trèfle et trois dents martelées. Il s'agit d'un montage élaboré et soigné mais qui reste relativement simple. Il est intéressant de remarquer que cette technique de fabrication apparaît dès la 2<sup>e</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et perdure jusqu'à la 1<sup>ère</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## LA QUESTION DE LA DATATION

Les quelques publications mentionnant ces fourchettes évoquent des datations variables allant du XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle au

XVIII<sup>e</sup> siècle. Selon le catalogue d'exposition *Festins de la Renaissance*, les fourchettes venant de Nantes, Murat et de la Saône seraient datées des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles<sup>(16)</sup> comme c'est également le cas pour les trois fourchettes des collections du Musée des Arts Décoratifs de Paris qui sont datées entre la fin du XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>(18)</sup>. L'exemplaire retrouvé dans la Tamise serait également daté du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>(19)</sup>. Les datations précoces avancées ici ne reposent sur aucun contexte archéologique mais probablement sur d'autres comparaisons muséographiques.

Confirmant cette datation précoce, les deux fourchettes et la petite pelle de Meaux viennent de contextes datés du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>(20)</sup>. De plus, on connaît très bien la forme des cuillères en alliage cuivreux du XVI<sup>e</sup> siècle et certaines présentent des manches torsadées comme c'est le cas en Picardie<sup>(21)</sup>, à Bezannes (Marne)<sup>(21)</sup> ou aux Pays-Bas<sup>(23)</sup>. Ces manches torsadés sont similaires à ceux présents sur les fourchettes mentionnées et semblent perdurer jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>(24)</sup>. Aux Pays-Bas, un racloir à langue à manche torsadé en alliage cuivreux de 70 mm de long est lui aussi daté du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>(25)</sup>. Ces fourchettes pourraient donc bien apparaître à partir de la 2<sup>e</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle en Europe.

D'autres contextes archéologiques permettent de dater ces fourchettes entre la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. La fourchette venant de l'épave du navire *Elizabeth and Mary* coulé en 1690 tandis que l'exemplaire venant de l'habitation de La Diotte à Saint-Claude (Guadeloupe) vient d'un contexte daté de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>(26)</sup>.

Les deux fourchettes venant de la forteresse de Louisbourg sont issues de contextes stratigraphiques datés entre les années 1721 et 1768<sup>(27)</sup>. Enfin, l'exemplaire de La Rochelle semble également dater de cette période comprise entre la fin du XVII<sup>e</sup> et le premier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle.

On peut donc émettre l'hypothèse que ces fourchettes apparaissent en Europe, particulièrement en France, à partir de la 2<sup>e</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et continuent d'être utilisées dans les colonies d'Amérique jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> voire jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle d'après les contextes outre-Atlantique. Afin d'approfondir cette proposition, de nouveaux exemplaires archéologiques seront évidemment nécessaires.

### UNE ORIGINE FRANÇAISE OU BRITANNIQUE ?

L'origine de ces fourchettes reste pour l'instant incertaine. En effet, même si de nombreuses occurrences apparaissent françaises avec les collections archéologiques de France métropolitaine (La Rochelle et Meaux), de colonies françaises d'Amérique (Saint-Claude en Guadeloupe et Louisbourg au Canada) associées aux collections de musée qui livrent parfois des lieux d'origine français (Paris, Nantes, Murat et la Saône), la présence d'une fourchette découverte dans la Tamise et d'une autre issue de l'épave britannique du *Elizabeth and Mary* à Baie-Trinité au Québec sèment le doute sur une fabrication typiquement française de ces ustensiles de table.

(17) Quellier *et al.* (dir.) 2012, p. 246-247.

(18) Information A. Forray-Carliet, Directrice adjointe, Conservateur en chef du patrimoine, Département historique en charge des collections Moyen-Age/Renaissance et des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Nous tenons à la remercier pour son aide précieuse.

(19) Brown 2001, p. 73, fig. 26g.

(20) Magnan 1992, p. 98.

(21) Legros 2015, p. 228-229, n° 314.

(22) Gucker en cours, étude du laboratoire LandArc en 2015.

(23) Brown 2001, p. 72, fig. 24a, fig. 30 ; Collection du Victoria and Albert Museum.

(24) Cuillère conservée au Musée de Laon, probablement fin XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle, similaire à celle de Bezannes.

(25) Molen, Vreeken 1991, p. 144.

(26) Casagrande 2018.

(27) Information K. Moses, Archaeology Collections Manager/ Gestionnaire de collections archéologiques, Fortress of Louisbourg N.H.S.C./Fortresse de Louisbourg L.H.N.C - Parks Canada | Parcs Canada.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### Bernier 2008 :

M.-A. Bernier (dir.), *L'épave du Elizabeth and Mary (1690). Fouilles archéologiques : Rapport d'activités 1997*, Service d'archéologie subaquatique, Centre de service de l'Ontario, Parcs Canada, Février 2008, 64 p.

### Brown 2001 :

P. Brown, *British Cutlery, an Illustrated History of Design, Evolution and Use*, Philip Wilson Publishers, London, 2001.

### Casagrande 2007 :

F. Casagrande (dir.), *Bélost-La Diotte, Saint-Claude (Guadeloupe)*, Rapport de diagnostic archéologique, Inrap, Pessac, 2007.

### Casagrande 2018 :

F. Casagrande (dir.), *Bélost-La Diotte, Saint-Claude (Guadeloupe)*, Rapport de fouille archéologique préventive, Inrap, Bègles, 2018, 152 p.

### Dunning 2001 :

P. Dunning, «TheWreck of the "Elizabeth and Mary"», *Revista de Arqueologia Americana*, 23, 2001, p. 187-213.

### Le Roux 1990 :

Y. Le Roux, *Une habitation en Guyane au XVIIIe siècle*. Inspection académique de la Guyane, Ministère de la Culture, 20 p.

### Legros 2015 :

V. Legros, *Archéologie de l'objet métallique aux époques médiévale et moderne en Picardie. Approches typologique et fonctionnelle*, *Revue Archéologique de Picardie*, 1/2, 2015, 302 p.

### Magnan, 1992 :

D. Magnan, «Boire et manger», dans *Meaux Médiéval et Moderne*, A.M.A., Association Meldoise d'Archéologie, Alençon, 1992, p. 99-112.

### Meghan 2011 :

T. Meghan, *The Emergence and Evolution of the Table Knife and Fork during the Post Medieval Period: A Handle Typology*, University College London, Institute of Archaeology, 2011.

### Molen, Vreeken 1991 :

J. R. ter Molen, H. Vreeken (eds), *Catalogue Pre-industrial Utensils, 1150-1800*, Museum Boymans-van Beuningen Rotterdam, Department of Applied Arts and Design, 1991, 304 p.

### Nibodeau, Souquet-Leroy (dir.) 2018 :

J.-P. Nibodeau, I. Souquet-Leroy (dir.) avec la collaboration G. de Arque, J.-C. Bonnin, P. Calmette, B. Clavel, A. Dietrich, V. Miaillhe, J. Motteau, G. Pouponnot, H. Reveillas, O. Robin, C. Solazzo, J. Soulat, C. Vallet, *La Rochelle, Centre hospitalier, AK 64 – Un hôpital protestant et son cimetière au temps des Lumières*, Rapport de fouille archéologique, Poitiers, Inrap G.S.O., 2018, 4 vol.

### Nibodeau et al. 2017 :

J.-P. Nibodeau, I. Souquet-Leroy, P. Calmettes, «Terrains et espaces en devenir à La Rochelle (XIIe-XVIIIe siècles). Quelques apports de l'archéologie à la notion de «place vague», «place vide», *Archéopages*, 44, 2017, p. 26-39.

### Nibodeau, Souquet-Leroy 2018 :

J.-P. Nibodeau, I. Souquet-Leroy, avec les contributions de P. Calmettes, V. Miaillhe, «Un cimetière et un hôpital protestants au siècle des Lumières à La Rochelle (Charente-Maritime) : bilan d'une expérience», dans F. Carré, V. Hincker, C. Chapelain de Sérévillie-Niel (dir.), *Rencontre autour des enjeux de la fouille des grands ensembles sépulcraux, médiévaux, modernes et contemporains*, Actes de la 7<sup>e</sup> Rencontre du Gaaf. Caen, université de Caen Basse-Normandie, 3-4 avril 2015, publication du GAAF 2018, p. 135-143.

### Quellier et al. (dir.) 2012 :

F. Quellier et al. (dir.), *Festins de la Renaissance : cuisine et trésor de la table*, Somogy éditions d'art, 2012, 320 p.

### Soulat et al. 2018 :

J. Soulat, C. Vallet, C. Solazzo, «4.1. Etude du petit mobilier», dans J.-P. Nibodeau, I. Souquet-Leroy (dir.), *Un hôpital et un cimetière protestants au temps des Lumières, Poitou-Charente, Charente-Maritime, La Rochelle, rue du Docteur Schweitzer – hôpital Saint-Louis*, Volume 2, Rapport de fouille archéologique, Service Régional d'Archéologie de Nouvelle-Aquitaine, Inrap GSO, octobre 2018, p. 5-53.

# LandArc

Siège social :  
1 rue Jean Lary  
32500 Fleurance  
Tel. 05 62 06 40 26  
archeologie@landarc.fr  
N° Siret : 523 935 922 00014



Correspondant nord :  
7 rue du 11 novembre  
77920 Samois-sur-Seine  
archeologie@landarc.fr

[www.landarc.fr](http://www.landarc.fr)

ISSN 2272-7817

